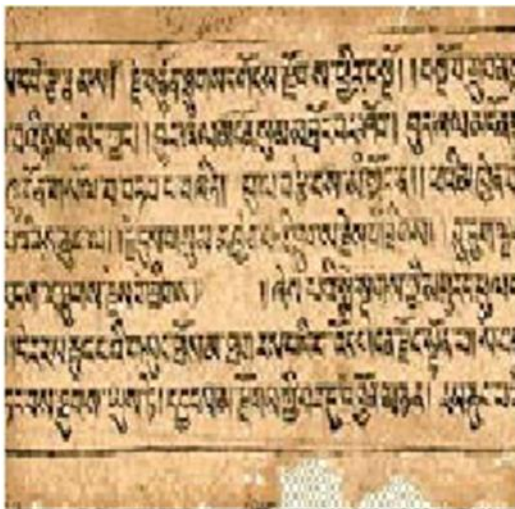


## PÉNÉTRATION DES ARYENS DANS LA PENINSULE INDIENNE

PUNJAB – DOAB  
Moyenne et basse vallée du Gange  
(1500 à 300 av. J.-C.)



*Sanscrit Brahmi*



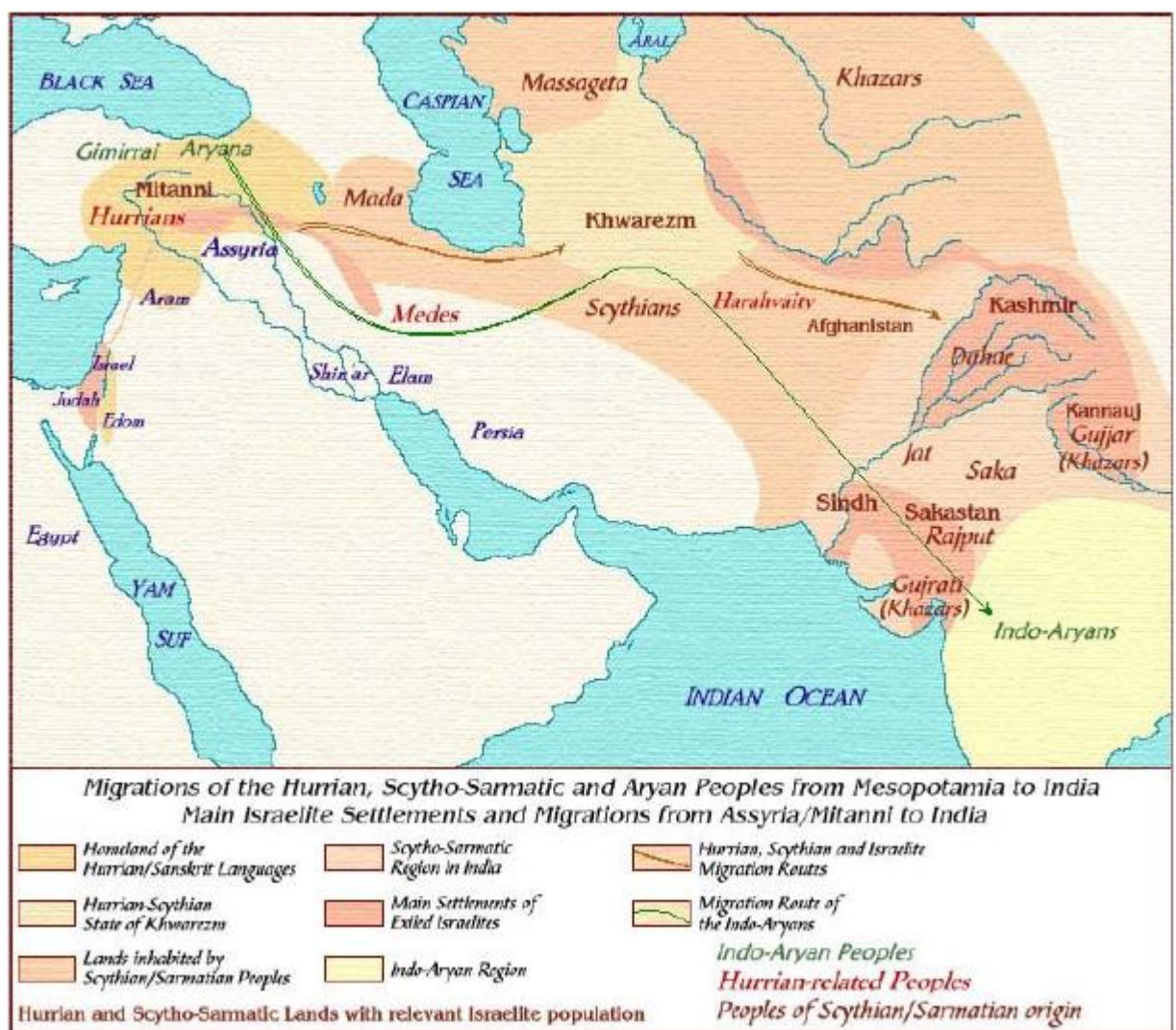
*Sanscrit Brahmi*

Dans les années 2000 avant notre ère, un « groupe humain » important, disons un « clan » nomadisait dans la grande plaine russo-sibérienne en menant d'immenses troupeaux.

**« ARYA » ET « ARYENS »**

Ce clan était composé d'individus qui se nommaient eux-mêmes « arya » ce qui en leur langue, le sanscrit, veut dire PUR et NOBLE. Ils étaient et ils se voulaient être les « PURS » et les « NOBLES ».

Ces « aryas » que nous dénommerons dans notre récit « Aryens » étaient, généralement, des grands blonds, bien proportionnés, solides. Ils avaient des yeux clairs. Nous dirions aujourd'hui qu'ils constituaient une belle « ethnie ».



## DES TRIBUS ET UN GOUVERNEMENT

Ces Aryens se répartissaient en de multiples tribus qui, semble-t-il, étaient très bien organisées et dont les membres étaient dûment hiérarchisés. Nous avons le ou les chefs de la tribu, puis les prêtres, les combattants, les artisans et enfin les ouvriers et les serviteurs.

Ces tribus étaient farouchement indépendantes et, pourtant, en même temps, étaient solidement unies.

Une telle « unité » était très exceptionnelle à cette époque et on peut estimer qu'elle était due, au moins en partie, à l'usage d'une langue commune le sanscrit et à la pratique d'une religion également commune.

Ces tribus, non seulement entretenaient entre elles des relations étroites et loyales, mais elles reconnaissaient l'autorité suprême d'un «Gouvernement» dont nous ne savons pratiquement rien.

Le pouvoir était-il entre les mains d'un souverain, d'un monarque, d'un roi ? Il ne le semble pas. Plus probablement le pouvoir était confié à un « Conseil » composé de «notables» traditionnels tels des chefs de tribus, des sages, des religieux... mais aussi, peut-être, certains indices permettent de le penser, composés de membres dûment élus par le peuple.

## LANGUE

La langue parlée usuellement par les Aryens était, nous l'avons mentionné, le sanscrit, un idiome indo-européen, qui dans les années 2000, était déjà une langue riche et très élaborée, bien qu'elle n'atteindra sa forme définitive qu'à partir de la vulgarisation de la grammaire qui fut établie par l'illustre PANINI dans les années 500 Av. notre ère.

## ECRITURE

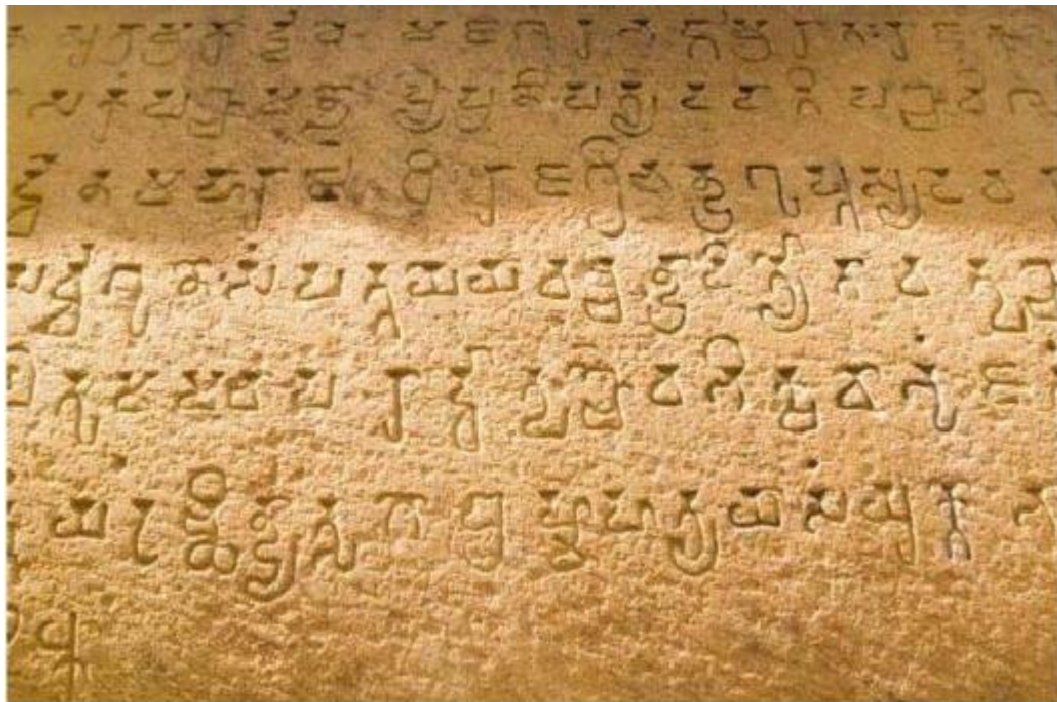
Les Aryens à cette époque du 2<sup>ème</sup> millénaire ne possédaient pas une écriture et leur langue, le sanscrit, ne sera écrit qu'au début du 5<sup>ème</sup> siècle Av. notre ère, à partir du syllabaire BRAHMI - attribué au grammairien PUSHKARASADI - que certains prétendent être dérivé d'un alphabet sémitique alors que d'autres veulent que l'alphabet BRAHMI soit un dérivé de l'araméen probablement introduit en Inde par Alexandre le Grand lors de son invasion du Nord-Ouest du pays en 326 av. J.-C.

voyelles initiales	consonnes		
ॠ a	+ ka	ॐ ṭha	ॡ ba
ः i	ॠ kha	ॠ ḍa	ॡ bha
ॡ u	ॠ ga	ॡ ḍha	ॠ ma
ॡ e	ॡ gha	ॠ na	ॡ ya
	ॠ ña	ॠ ṭa	ॠ ra
	ॡ ča	ॡ ṭha	ॡ la
	ॡ čha	ॠ ḍa	ॡ va
	ॠ ja	ॡ dha	ॡ sa
	ॠ jha	ॠ na	ॡ ha
	ॠ ña	ॡ pa	
	ॠ ṭa	ॡ pha	

Notation des voyelles

ॠ kâ (+ ka)	ॠ ṭi (ॠ ṭa)	ॠ ṭi (ॠ ṭa)	ॠ tu (ॠ ṭa)
ॡ sũ (ॡ sa)	ॡ dhe (ॡ dha)	ॠ ro (ॠ ra)	ॡ vam̄ (ॡ va)

Syllabaire Brâhmî (d'après G. Février)



*Sanscrit Brahmi*

Plus tard, à partir du 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, le sanscrit sera libellé à partir de l'alphabet DEVANAGARI (dit plus simplement NAGARI) qui n'est autre que le principal dérivé du BRAHMI.

अ·अा·इी·ईी·उु·ऊु·ऋऋ·ॠठ·लृ·ए·ऐ·ओ·औ·ी									
A Ā I Ī U Ū Rī Rī̄ Ḍ Ḍ̄ Ḍ̄̄ Ḍ̄̄̄ Ḍ̄̄̄̄ Ḍ̄̄̄̄̄ Ḍ̄̄̄̄̄̄ Ḍ̄̄̄̄̄̄̄									
VOYELLES									
CONSONNES · A									
Gutturales	Ka क	Kha ख	Ga ग	Gha घ	Na ङ	Ha ह	Visarga ḥ		
Palatales	Cha च	Chha छ	Ja ज	Jha झ	Ña ञ	Ya य	Sha श		
Cérébrales	Ta ट	Tha ठ	Da ड	Dha ढ	Na ण	Ra र	Sha ष		
Dentales	Ta त	Tha थ	Da द	Dha ध	Na न	La ल	Sa स		
Labiales	Pa प	Pha फ	Ba ब	Bha भ	Ma म	Va व	Sans voyelle		
COMPOSÉS	क्+घ=अ	न्+त्+य=त्प	म्+प=म्प	क्+क=क्क	क्+त=क्त	क्+ष=क्ष	ङ्+ग=ङ्ग		
ज्+त्र=ज	ञ्+ञ=ञ्ज	त्+त=त्त	द्+य=द्य	श्+च=श्च	ष्+ट=ष्ट	ह्+ण=ह्ण	ह्+न=ह्न		
म्+र=म्र	त्+र=त्र	प्+र=प्र	र्+क=र्क	र्+य=र्य	र्+ञ=र्ञ	Mātrā		Danda ।॥	
Arivavāra	कं=कम्	अं=अम्	अं=अम्	ॐ=Aum	S marque l'élision de अ au début d'un mot				

Alphabet Devanāgarī

## RELIGION

Ces Aryens du début du 2<sup>ème</sup> millénaire Av. notre ère ont une religion qui est scrupuleusement pratiquée et on peut estimer que, dès cette époque, ils ont conçu le RIG-VEDA, un texte sacré, qu'ils achèveront lors de leur pénétration en Inde dans les années 1.500 Av. notre ère, pour en faire alors le premier texte sacré, la première «pensée» de l'Humanité.

𑀓	𑀔	𑀕	𑀖	𑀗	𑀘
𑀙	𑀚	𑀛	𑀜	𑀝	𑀞
𑀟	𑀠	𑀡	𑀢	𑀣	𑀤
𑀥	𑀦	𑀧	𑀨	𑀩	𑀪
𑀫	𑀬	𑀭	𑀮	𑀯	𑀰
𑀱	𑀲	𑀳	𑀴	𑀵	𑀶
𑀷	𑀸	𑀹	𑀺	𑀻	𑀼
𑀽	𑀾	𑀿	𑁀	𑁁	𑁂
𑁃	𑁄	𑁅	𑁆	𑁇	𑁈

*Sanscrit Brahmi*

La conception, puis l'élaboration du Rig-Veda n'a pu croître qu'au sein d'un bouillonnement religieux et intellectuel extraordinaire dont malheureusement nous ne savons rien et que nous pouvons seulement essayer d'imaginer.

La participation à ce bouillonnement de l'homme pensant, méditant, priant c'est-à-dire du religieux-prêtre fut certainement essentiel et explique la prépondérance toute particulière prise par ce religieux-prêtre dans les communautés Aryennes.

Mais ces Aryens de l'an 2000 ne sont pas que d'un côté des organisateurs et de l'autre des penseurs et des religieux, ils ont un sens inné du concret qui se traduit tout naturellement par un développement remarquable des «techniques».

L'harnachement de leurs chevaux est exemplaire, en particulier les mors de filet et les mors de bride dont ils ont probablement été les créateurs et qui n'ont pratiquement pas été modifiés jusqu'à nos jours.

C'est beaucoup, et pourtant, ce n'est rien à côté de leur prouesse technique : ils sont les concepteurs et les réalisateurs de la roue à rayons. Bien avant eux, certes, la roue était connue et utilisée, mais c'était une roue pleine et lourde qui ne permettait pas une évolution rapide et souple des chars de guerre ou des chariots de transport. Leurs roues, à eux les Aryens – leurs roues à rayons – c'était une révolution qui va dominer notre vie jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle.

Ensuite, les Aryens sont sinon les premiers, au moins parmi les tous premiers à travailler le fer et à produire des outils et des armes de meilleure qualité que les outils et les armes en cuivre et en bronze produits jusqu'alors.

Leurs armes – épées, poignards, lances, arcs, flèches... - sont vraiment exceptionnelles et en faisant leur inventaire, nous sommes amenés à conclure que ces Aryens devaient être de puissants et redoutables guerriers.

Tels sont donc ces Aryens qui, pour des raisons qui nous sont totalement inconnues, vont décider, dans les années 1.700-1.600 Av. notre ère, d'abandonner ces bonnes steppes russes qui les ont nourris pendant des siècles. Ils vont décider, semble-t-il, d'un commun accord, unanimement et toutes les tribus vont marcher au Sud en rêvant de soleil et de chaleur.

Ils vont déboucher sur le plateau perse et là, selon certains de nos chercheurs, ils vont anéantir le Royaume d'ELAM qui est alors un très important composant de la Perse.

Cependant, on ne trouve jusqu'à ce jour aucune preuve de cet affrontement avec l'ELAM.

Par ailleurs, certains historiens ont noté que, dans le RIG-VEDA, on ne relève aucune mention de noms de lieux perses ou de mots, de vocabulaires perses, ce qui semble indiquer que ces Aryens, soit ne sont restés que très peu de temps en Perse, soit même (ce n'est pas impossible) n'ont en réalité pas pénétré ce pays.

Arrivés à ce stade de leur migration, ces Aryens vont décider de se scinder en deux groupes. Encore là, nous ne savons pas ce qui les pousse à prendre une telle décision d'autant plus que, pour eux, cette décision est particulièrement dramatique alors qu'ils sont probablement, à cette époque, un exemple unique d'unité, de par leur langue et leur religion communes et de par leurs ancestrales coutumes.

Nous ne pouvons imaginer qu'une seule explication : ils n'ont pas trouvé sur leur route et ils n'espèrent pas trouver plus avant des pâturages suffisamment riches pour nourrir tous leurs immenses troupeaux. Pour survivre, il leur faut répartir les possibles sources et leur masse doit donc se diviser, se scinder.

Nous sommes alors dans les années 1.600 Av. notre ère et le premier de ces deux groupes va s'éloigner à l'Ouest. Certains veulent qu'il soit à l'origine des HITTITES et soit aussi, un peu ou beaucoup, à l'origine de nous Occidentaux. Les membres du deuxième groupe, eux, marcheront au Nord-Ouest et atteindront la TRANSOXIANE d'où, au moins en partie, ils gagneront l'AFGHANISTAN et le plateau afghan qui surplombe la très riche plaine INDO-GANGETIQUE.

Là, les commerçants itinérants et les voyageurs qu'ils rencontrent leur apprendront ce qu'est cette grande plaine qui s'étend à leurs pieds : une plaine irriguée par de nombreuses rivières, une plaine fertile où les pâturages sont riches et verdoyants, où le climat est tempéré, où les habitants sont tolérants.

Il est difficile de croire que ces Aryens n'ont pas alors pesé tous ces dires et n'ont pas rêvé à une conquête de la Plaine...

Et pourtant, ils ne bougent pas.

Mais ce sont nos brillants historiens qui, eux, vont bouger. Ils ne peuvent imaginer et admettre que ces puissants guerriers Aryens, une fois arrivés sur le plateau afghan, ne se jettent pas sur une proie aussi tentante que la Plaine Indo-Gangétique.

Par ailleurs, ces mêmes historiens étaient alors confrontés à un réel problème : ils ne pouvaient expliquer la subite disparition de la Civilisation de l'Indus, cette civilisation que nous n'avions redécouverte que dans les années 1920 et qui, après avoir connu deux mille ans de grandeur, avait bel et bien soudainement disparu dans les années 1.700-1.600 Av. notre ère alors que les migrants Aryens se présentaient à ses abords.

C'était trop tentant, et très vite, ces historiens admirent que ces migrants Aryens avaient massivement envahi le Nord-Ouest de l'Inde.

Pour ces historiens, se persuader fut d'autant plus facile qu'ils étaient les témoins de la Guerre 1939-1940 et qu'ils avaient vécu en mai 1940 l'extraordinaire avalanche des chars allemands, LES PANZERS, anéantissant la France en quelques semaines.

Les Aryens, eux aussi avaient des chars remarquables, eux aussi étaient de solides guerriers – et même, ironie de l'histoire – eux aussi brandissaient pour emblème la SWASTIKA que les Allemands venaient d'adopter.

Le mystère de la disparition de la Civilisation de l'Indus était donc bien levé...

Le malheur fut que, après de très sérieuses études menées à partir des années 1960, il fallut bien reconnaître que les Aryens n'avaient pas massivement envahi l'Inde et n'avaient pas détruit la Civilisation de l'Indus.

Non, les Aryens du plateau afghan ne se sont pas lancés «en masse» à la conquête de la Plaine. Ils ont prudemment dépêché les plus aventureux d'entre eux en éclaireurs, en explorateurs, par petits groupes ou par tribus.

Par petits groupes ou par tribus, ils vont emprunter les pistes raides et escarpées qui dégringolent du haut plateau afghan jusqu'à la plaine. Les pistes du COL DE KHYBER, la seule voie du plateau à la plaine. Connaissent-ils le nom de KHYBER ? Peut-être ? Probablement pas. Et certes, ils ne savent pas qu'ils sont les premiers groupes humains à ouvrir la voie terrestre de la Péninsule Indienne et que derrière eux, au cours de plus de trente siècles, à leur tour, chemineront au long de cette voie les plus prestigieux noms de l'Histoire de l'Humanité : les DARIUS, CYRUS, ALEXANDRE LE GRAND... et puis les grands parmi les grands : GENGIS-KHAN, TIMUR dit TAMERLAN, BABUR...

En avant des longs convois, les chars ouvrent la voie – un cocher et deux guerriers archers prêts à faire face à tous prédateurs – puis, viennent les lourds chariots poussant devant eux le bétail.



Pourquoi ne pas rêver et imaginer que ces Aryens n'étaient pas bien différents de nos frères américains qui, au 19<sup>e</sup> siècle, marchaient à l'Ouest à travers les grandes plaines d'Amérique du Nord en chantant leurs psaumes comme ces Aryens avaient chanté leurs VEDAS.

Arrivées dans la plaine, les tribus Aryennes vont trouver des villes - grandes et moyennes - totalement ou partiellement désertes. Leur étonnement est grand. Comment peut-on vivre en de telles agglomérations ? Ils n'y trouvent aucun intérêt. Eux, ce qu'ils veulent, ce sont des « espaces » et ils vont les trouver dans la grande plaine du PUNJAB et de ses cinq rivières, une vraie « terre » promise où tout naturellement, ils vont reprendre leur vie nomade en poussant leurs troupeaux devant eux.

Certes, ils étaient prêts à se battre pour s'assurer ces pâturages, mais il semble bien qu'ils n'en eurent pas l'occasion. Les paysans indusiens qu'ils rencontrent n'ont aucune expérience de la guerre et du combat. Ils n'ont même pas d'armes. Ils sont pacifistes et « on » se regarde sans animosité... mais avec méfiance car les différences de cultures entre ces paysans indusiens sédentaires et leurs vis-à-vis Aryens nomades impénitents sont trop profondes pour que l'on puisse s'accepter d'emblée.

Alors, « on » voisinera, en s'évitant, et bien sûr, sans s'intégrer.

Puis, « on » arrivera à échanger. Les Indusiens offrent leurs céréales et leurs légumes et fruits que les Aryens apprécient. Ils offrent aussi des bijoux – et que ne ferait-on pas avec des bijoux !!! Les Aryens offrent leurs outils qui sont de grande qualité.

Petit à petit, « on » se connaît mieux, et dans le fond, « on » s'apprécie.

Et en se connaissant mieux, on en vient peut-être, encore là nous imaginons, aux choses sérieuses et à la religion. L'Indusien pacifiste et tolérant est naturellement un religieux. Quant à l'Aryen, il n'est pas une simple brute guerrière. Il a développé une pensée riche et profonde dont le RIG-VEDA est la preuve.

Les deux courants religieux Indusien et Aryen ont-ils, dès ce stade initial, commencé à se « trouver » ? C'est possible et semble même probable.

A partir de 1300, des groupuscules Aryens de plus en plus nombreux vont descendre du plateau afghan vers la plaine et ces migrations vont très vite poser de sérieux problèmes car les nouveaux arrivants ont évidemment besoin de pâturages pour leurs troupeaux alors que leurs prédécesseurs Aryens, établis dans la plaine où ils sont souvent semi-sédentarisés, ne sont pas prêts à leur faire place.

Des confrontations sévères ont dû parfois éclater entre les deux parties, mais ces confrontations ne régleront rien car elles ne peuvent trouver à volonté des terres disponibles pour les nouveaux venus et ceux-ci n'auront pas d'autre choix que de reprendre leur mouvance vers l'Est où, leur assure-t-on, ils trouveront des pâturages.

Ils occuperont alors le DOAB, la fertile région s'étendant entre YAMUNA et GANGES à l'Est du PUNJAB.

L'amplitude de ces nouvelles mouvances fut considérable et eut de profondes répercussions sur la « masse » Aryenne restée en Afghanistan qui se décida alors à descendre dans la plaine. Cette « masse », telle une immense vague, atteignit le Nord-Ouest de l'Inde, puis le PUNJAB où elle ne trouva évidemment pas les « espaces » dont elle avait besoin.

Les affrontements, entre la « vague » et ses prédécesseurs Aryens semi-sédentaires que nous appellerons les « Indo-Aryens », seront très rudes mais ne seront pas aussi sanglants et titanesques que ne les chantent les textes du Rig-Veda.

La « vague » traversera le PUNJAB et atteindra le DOAB où elle ne s'arrêtera pas et, toujours à l'Est, elle continuera sa poussée au long de la vallée du GANGE.

Pourquoi cet attrait de l'Est ? Nous n'en savons rien. Bien sûr, nous pouvons comprendre que le PUNJAB ne pouvait répondre aux espérances de la « vague », mais, par contre, le DOAB lui offrait un vaste espace et des terres exceptionnellement riches.

Depuis son débouché en Inde, la « vague » a beaucoup appris des Indusiens et, aussi et surtout, de ses frères précurseurs, les Indo-Aryens et, progressivement, sans probablement s'en rendre compte, elle se sédentarise ce qui explique que, lors de sa progression au travers du DOAB, puis au long du GANGE, elle va se comporter comme des sédentaires le feraient. Elle va créer, de place en place, des « agglomérations ». C'est incroyable. Eux, les éternels « mouvants », créent des bases fixes, stables, immobiles.

Nous sommes alors dans les années 1000 et très vite les « agglomérations-bases » vont bouleverser le paysage. En tout premier, elles vont rapidement se développer et devenir des villes qui devront regrouper autour d'elles des terres et des paysans pour pourvoir aux besoins de leurs habitants. Et ainsi, ces villes deviennent de petits Etats « embryonnaires » dont souvent une ou des tribus Aryennes sont la clef de voûte.

Ces Etats embryonnaires, que l'on appelle les JANAPADAS, vont se multiplier et seront plus d'une centaine répartis du PUNJAB à la BASSE VALLEE DU GANGE.

D'emblée, ces Etats « embryonnaires » vont farouchement se déchirer pour la possession des terres... car on n'a jamais assez de terres. Leurs conflits, au cours des années 900-800, vont entraîner la disparition d'un grand nombre d'entre eux, les « survivants » se groupant par la force, par la ruse et plus souvent par le jeu des héritages – en des « Etats moyens ». Nous sommes alors en 700 et nous dénombrons une soixantaine de ces « Etats moyens » qui, à leur tour, vont s'affronter dans des guerres impitoyables au cours du siècle suivant avant de finalement se regrouper en quatorze « Grands Etats » au Nord et au Sud de la Vallée du Gange. Le nom de MAHAJANAPADAS sera donné à ces « Grands Etats ».





*Ruines de Pataliputra*



*Ruines de Pataliputra*

## **LES RÉPUBLIQUES :**

- LICHCHAVI – Nord du BIHAR – Capitale VAISHALI ;
- VRIJJI – BIHAR – Dirige une confédération de 8 clans ;
- VATSA – Région ALLAHABAD – Liée aux VRIJIS
- VIDEHA – Nord du BIHAR – Capitale VIDEHA, une des plus grandes cités du Nord de la Péninsule indienne
- MALLA – Nord du BIHAR – Capitale PAPA – Le BUDDHA y serait mort.

Les MAHAJANAPADAS présentent sur le plan politico-social un éventail extrêmement intéressant.

Certains de ces « Grands Etats » sont résolument républicains, démocrates et farouchement attachés au suffrage universel. Leurs chefs ainsi que les membres de leurs Conseils sont dûment élus. Leurs lois respectent, dans toute la mesure du possible, les vieilles traditions des tribus Aryennes. Les libertés individuelles sont respectées. Ces Républiques sont les héritières des «petits» et «moyens Etats», les JANAPADAS établis dans le Nord de la Plaine et qui étaient, eux-mêmes, les héritiers des traditions Aryennes.

D'autres de ces « Grands Etats » étaient, au contraire, monarchistes et partisans de souverainetés plus ou moins héréditaires, assurant une grande stabilité de gouvernement. Ils étaient les enfants de la civilisation profondément sédentaire et établie de l'Indus.

En somme, on ne peut espérer une plus éclatante représentation de l'intégration des cultures indusiennes et Aryennes.

Bien que nous ne sachions que très peu de choses sur ces « Etats », nous pouvons cependant dire que tous étaient des « Etats » assez remarquablement organisés.

La plupart d'entre eux possèdent des territoires étendus et même parfois très étendus.

Leur gouvernement n'exerce généralement leur autorité que sur les territoires entourant et à proximité de leurs capitales alors qu'une réelle autonomie est accordée aux territoires plus excentrés lesquels sont placés sous l'autorité de Gouverneurs. Ce système présentait, semble-t-il, de grands avantages en assurant une grande souplesse à l'Administration. Par contre, certains gouverneurs prendront plus ou moins leur indépendance et souvent désertent l'Etat dans des périodes difficiles ce qui explique la facilité avec laquelle certains Etats seront absorbés par leurs ennemis ou se rallieront à eux.

L'apparition de ces « Grands Etats » eut pour conséquence immédiate la création de nouvelles villes car chaque Etat veut avoir « sa » capitale.



*Prison de Bimbisara  
(Le Roi Bimbisara fut enfermé par son fils Ajatasatru à Rajagriha)*



*Jarasandha Ka Akhara à Rajagriha  
(Jarasandha fut un grand roi du royaume de Magadha)*

Ces nouvelles villes sont planifiées plus ou moins selon les principes et les techniques adoptés par les villes de l'INDUS, mais elles présentent toutes une caractéristique très différente des villes existant jusqu'alors : elles sont fortifiées, de solides fortifications, murailles de 10 mètres de haut et des tours, des douves, etc.

A l'intérieur de leurs enceintes, ces villes comportent de grands espaces publics et, à partir de l'apparition du Bouddhisme dans les années 500, elles auront leurs nombreux monastères et stupas.

Beaucoup de ses Etats auront des activités commerciales intensives - tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur territoire -. Pour faciliter ces échanges, la plupart de ces Etats adopteront des poids et des mesures standardisés ainsi que des dispositions fiscales simplifiées... et ils frapperont des monnaies, les premières pièces de la Péninsule indienne.



*Pièces de la dynastie Nanda*



*Pièces de la dynastie Nanda*

Les arts sont favorisés, et en particulier, « on » produit en grande quantité une très belle céramique noire finement polie qui sera exportée dans les pays du Sud.

Enfin, les Armées – Nous avons déjà vu que ces villes – capitales ont de sérieuses fortifications – et elles ont aussi des troupes bien armées et, semble-t-il, relativement bien entraînées et disciplinées. Ces troupes peuvent constituer des armées parfois très importantes.

Des sources sérieuses nous indiquent que, dans les années 600, le Royaume de KHOSHALLA possédait une armée de 200 000 fantassins, de 4 000 chars lourds à quatre chevaux et 6 000 éléphants de guerre, ce qui représente une force très considérable.

Nous sommes en 500 et, entre ces quatorze MAHAJANAPADAS, la course à l'hégémonie est ouverte. Les combats seront moins sauvages qu'aux stades précédents. La lutte est désormais plus feutrée. On négocie, on ruse et on trahit, et surtout, on arrange les successions.

Sur cette période, nous ne possédons que peu de documents crédibles et il nous est impossible de dégager une vue générale des luttes entre ces quatorze protagonistes.

Il semble cependant que KOSHALLA, un des plus puissants sinon le plus puissant des « Grands Etats », décida le premier d'agir et de s'attaquer aux République du Nord avec l'aide des Royaumes d'ANGA et de MAGADHA qu'il avait su rallier à sa cause.

La confrontation fut longue et difficile. Mais, finalement, KOSHALLA réussit à dominer les Républiques et à les réduire à une dépendance étroite, les contraignant à renoncer à un rôle politique prépondérant dans la Plaine Indo-Gangétique.

Les trois MAHAJANAPADAS : KOSHALLA, ANGA et MAGADHA étaient désormais face à face.

ANGA était un riche et grand royaume. Sa richesse était en grande partie due à son « ouverture » sur le Golfe du Bengale et à son grand port de TAMLUK (ou TAMARALIPTI), près du CALCUTTA d'aujourd'hui, qui lui assurait des relations commerciales extensives tant avec le Sud de la Péninsule qu'avec la BIRMANIE, le SRI-LANKA et les pays du Sud-Est Asie. Malheureusement, les souverains d'ANGA étaient nonchalants et sans ambitions hégémoniques.

Au contraire MAGADHA n'était qu'un petit royaume dont la superficie n'était que de 1/7<sup>e</sup> de la superficie de KOSHALLA !!! Mais depuis les années 600, MAGADHA était gouverné par des souverains appartenant à une nouvelle dynastie, la dynastie SHAISUNAGA dont les princes sont dynamiques et extrêmement ambitieux. Ils vont habilement étendre leurs territoires alors que leur alliance avec KOSHALLA contre les Républiques du Nord va grandement contribuer à l'augmentation de leur prestige.



BIMBISARA, alors qu'il n'a que 15 ans, prend le pouvoir en 543. Il est le cinquième souverain de la dynastie.

Bien qu'il soit converti au JAÏNISME, il est et restera toute sa vie une ami du BOUDDHA.

Digne successeur de ses ancêtres, il continue d'étendre les territoires du royaume par tous les moyens possibles, diplomatie et pressions de toutes sortes.

Surtout, il concentre ses efforts sur ce qu'il dénommera lui-même « les instruments de sa puissance ». Il s'assure le contrôle des grandes forêts du Sud BIHAR qui sont les principales réserves d'éléphants de la Péninsule... Or, les éléphants, c'est le cœur des armées.

Par ailleurs, il est conscient de ce que l'on entre dans l'ère du métal. Les métaux, c'est l'avenir et il va s'assurer le contrôle des mines de cuivre, puis des mines de fer du BIHAR.

Nous parvenons aux années 560. BIMBISARA a régné 25 ans et il décide d'abandonner sa capitale de RAJACRIHA et de bâtir la ville de PATALIPUTRA (aujourd'hui PATNA) qui deviendra sa capitale.

BIMBISARA est alors au faite de sa puissance et il décide d'attaquer et de conquérir l'Etat D'ANGA – et aussi, de s'assurer le contrôle du port de TAMLUK qui ouvre un accès au Sud de la Péninsule et aux pays du SUD-EST ASIE.

En même temps, il noue d'étroites relations avec la Perse qui, dès les années 518-515, a conquis, dans le Nord-Ouest de la Péninsule, le GANDHARA qui deviendra la 23<sup>e</sup> satrapie (province de l'Empire Perse). Au contact des Perses, il acquiert de précieuses connaissances sur l'Administration de territoires étendus comme les siens et aussi, semble-t-il, sur l'organisation et la formation des forces armées.

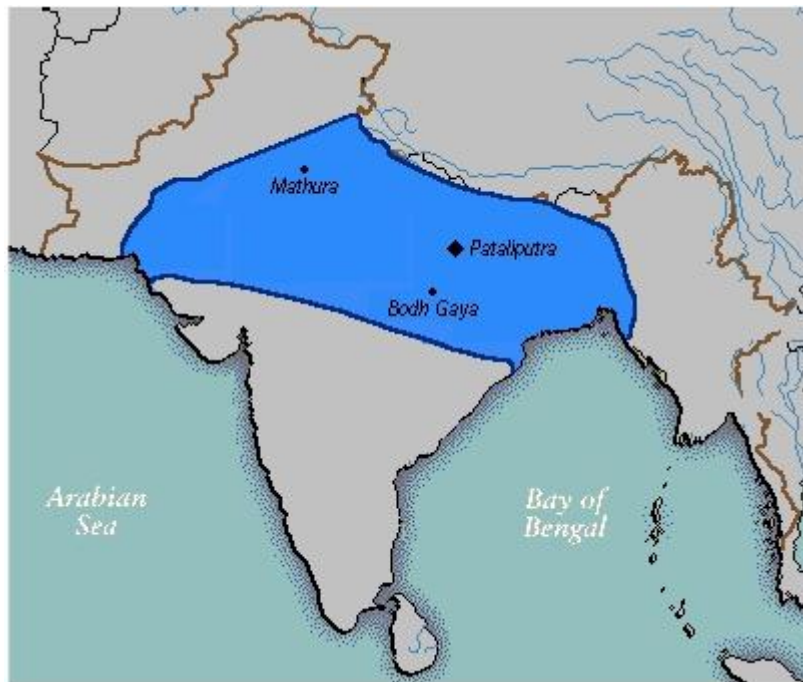
En 493, le règne de BIMBISARA prend fin. Les circonstances de sa mort sont contestées : soit son fils AJATASHASTRA l'a chassé du trône pour le laisser ensuite mourir de faim, soit, lui-même, BIMBISARA a décidé d'abandonner le trône pour, à son tour, se laisser mourir de faim, selon la tradition bouddhiste.

Dès son intronisation, AJATASHASTRA entre en guerre avec KOSHALLA qui a constitué une puissante coalition avec les Républiques du Nord pour reprendre les territoires que son père BIMBISARA avait réussi à leur enlever. La confrontation durera cinq ans et finalement AJATASHASTRA anéantit les armées de KOSHALLA et de ses alliés ; cette défaite signifie la disparition de KOSHALLA de la scène politique.

Suivra une longue guerre de douze ans avec l'Etat-République de LICHHAVI. AJATASHASTRA gagnera cette guerre assurant ainsi l'hégémonie indiscutable du MAGADHA sur un immense territoire allant de l'Indus à la Baie du Bengale et des contreforts Himalayens à la chaîne des VINDHYAS. AJATASHASTRA était très intéressé par tous les développements techniques en particulier pour ses armées. C'est ainsi, qu'il fit construire une nouvelle catapulte pouvant projeter des charges très importantes ainsi qu'un engin mobile, dont la description qui nous est parvenue, pourrait faire penser à un blindé moderne de transport de troupes !!!

AJATASHASTRA serait mort en 519 - peut-être, assassiné par son fils héritier. Ses successeurs se révèleront être des incapables dont nous ne savons presque rien et sous leurs règnes, l'Etat se désagrège et l'anarchie est générale.

En 362, un aventurier – fils d'un barbier « sudra », donc un homme de basse caste, MAHAPADMA-NANDA s'empare du pouvoir. Il est alors le 9<sup>e</sup> souverain de MAGADHA et il fonde sa propre dynastie, la dynastie des NANDA qui règnera jusqu'en 320.



*Empire Nanda*

MAHAPADMA rétablit l'ordre et impose rapidement sa souveraineté sur tous les territoires du royaume, puis entreprend la conquête de l'ORISSA et pénètre dans l'Inde Centrale (le DEKKAN). Il est donc le premier souverain du Nord à se tourner vers cette Inde qui s'étend au Sud de la chaîne des VINDHYAS et que l'on aurait pu dénommer alors l'Inde « ignorée ».

MAHAPADMA aura huit successeurs qui nous sont inconnus, à l'exception de DHANA NANDA qui régnait, lors de l'arrivée d'Alexandre le Grand, sur l'Indus en 326. Il était alors de très loin le plus grand souverain de l'Inde et son armée, qui était puissante, nombreuse et disciplinée, disposait de 6 000 éléphants de guerre et de 5 000 chars lourds à quatre chevaux, aurait peut-être pu s'opposer avec succès aux macédoniens d'Alexandre si celui-ci avait décidé de pénétrer dans la plaine du Gange.

En 322, CHANDRAGUPTA, ancien chef des armées du MAGADHA qui, compromis dans un complot contre le trône, avait dû fuir le royaume, réussit à prendre le pouvoir, mettant fin à la dynastie des NANDA et créant sa propre dynastie, la dynastie des MAURYA qui allait promouvoir le premier Empire centralisé de l'Inde.